

La revue *Fora!* est en mutation. Elle avait annoncé sa disparition. Elle est toujours là. Et même si, entre banlieues, Arabes méprisés, blessures du paysage, elle ne donne pas de la Corse une image toujours souriante, la publication est plus fraîche et joyeuse que jamais. Longue vie à elle. Par Robert Colonna d'Istria

En attendant l'avenir

Comment va *Fora* ? Pour une fois, le point d'interrogation remplaçait celui d'exclamation. Comment va *Fora* ? demandais-je à son animatrice-directrice de la publication-rédactrice en chef, Vanina Bernard-Leoni.

Elle va bien, me répondit la jeune femme, mais la revue va s'arrêter. Nous avons exploré diverses facettes de l'identité de la Corse, en la rapprochant d'autres univers avec lesquels l'île a des ressemblances, des dissemblances. Nous avons examiné les liens de la Corse avec d'autres îles, des pays latins, l'Italie, l'Afrique du Nord, des minorités... Voilà. Nous voulions le faire. Nous l'avons fait. Ce fut un beau geste, un bel acte culturel, une aventure passionnante. Le résultat a été à la hauteur de nos espérances. Maintenant, pour l'avenir, nous voulons éviter la routine. Il faut que ça s'arrête. Sans doute commencerons-nous autre chose. Probablement sous une autre forme, avec un autre nom...

Réponse compréhensible, exemplaire, qui forçait le respect, mais qui ne gommait pas une désagréable mélancolie. On avait fini par s'y habituer, à cette petite revue paraissant tous les six mois. On avait fini par l'aimer, sa maquette originale, ses textes provocateurs, ses images décalées, son regard tendre et acide sur la réalité insulaire et sur le monde. Et puis cette promesse éditoriale, qui avait la force d'une devise – « pour vous dépayser sans vous déraciner » –, on la trouvait exactement adaptée aux attentes de la vie intellectuelle insulaire, et on trouvait que l'équipe de rédaction s'y soumettait toujours avec une grande souplesse. Bref, sinon une histoire d'amour, du moins une rencontre était née. Et patatras ! Tout se cassait la figure. Adieu veau, cochon, couvée ! La jeune revue repliait son élégance, son air de ne pas y toucher, ses angles et ses remarques inattendus, et elle nous abandonnait à notre conformisme. Qu'allions-nous devenir ?

Nous attendions. Nous espérions.

Et puis l'hiver est arrivé, puis le printemps s'est annoncé, et avec ces saisons une nouvelle livraison de *Fora!* – qui avait retrouvé son point d'exclamation. Un numéro, assure le comité de rédaction, qui est « à mi-chemin ». A certains égards, il est bien le n° 8 de l'ancienne revue. Corse et banlieue, deux périphéries, sont mises en parallèle, scrutées, interrogées. Et les coups d'œil, sérieux, iconoclastes, amusants, ressemblent à ceux qu'on appréciait. Mais le numéro ne

se limite pas à cela. D'autres thèmes, d'autres regards, d'autres rapprochements ont fait leur irruption dans cette livraison.

Le comité de rédaction présente ainsi le nouveau bébé :

Sans qu'on la débaptise, *Fora!* – « dehors », vous vous rappelez ? – s'autorise à « sortir » de son pré carré, « sortir » de ses gonds, s'échapper. Certes, la pensée transculturelle nous menait – du moins était-ce le projet – à l'analyse du fait insulaire contemporain, mais nous avons décidé de parfois nous passer de truchement pour regarder en face les transformations de notre société. *Fora* ne désigne plus seulement l'ailleurs-miroir, détour ou même échappatoire. *Fora* veut mieux montrer l'ici, ses à-côtés, des bas-côtés. Ses bords de routes, ses marges, sa banalité. Péri-urbanité. Rurbanité. Suburbia. Architecture commerciale. Transit. Chantier. Gris ciment. Infinie mobilité. Déterritorialisation. *Fora!* voudrait penser ce c'est qu'habiter en Corse aujourd'hui. Et reterritorialiser.

Et pour illustrer ce projet, une collection de contributions qui montrent la société corse d'aujourd'hui. On pense à ce qu'avait écrit Jérôme Ferrari dans ses romans « corses », aux livres de Marc Biancarelli. On est assez loin de *Colomba*, de Mérimée, de Tino Rossi, assez loin d'une image complaisante et poussiéreuse d'une Corse mythifiée. La Corse qu'invitent à découvrir Fabien Abraini, Marceddu Jureczek, François Farellacci, Max Ristori, Fabien Danesi – pour citer quelques-uns des contributeurs de ce numéro – est assez loin du paradis pour touristes que vantent les brochures sur papier glacé. C'est une terre en chantier, imparfaite, avec ses blessures, ses misères – sa misère fondamentale, qui est consumériste et moderne, qui ne rechigne pas plus à polluer les paysages qu'à indignement exploiter les Arabes, les pauvres, les autres –, terre de laideur autant qu'île de beauté. Sur le plan moral comme dans la géographie. Parce que la vie est ainsi, le siècle est ainsi, et que la Corse est vivante, dans son temps, dans son monde, et n'a pas encore trouvé les voies et moyens d'échapper à cette fatalité.

Elle est stimulante, cette petite revue. Son ton est agréable, comme son format, sa curiosité, sa vivacité. Pour la suite – pour un numéro neuf tout neuf, souhaite-t-elle –, elle lance des appels à projets, à idées, à suggestions. Dépêchons-nous. Avec *Fora!*, l'avenir est déjà là. ■

Revue *Fora!* La Corse vers le monde, n° 8, Hiver-printemps 2011, 7,50 €

